

des plaines d'Abraham où Wolfe et Montcalm reçurent leur coup de mort, le 13 septembre 1759, tout en décidant du sort de la Nouvelle-France, car ce jour-là, notre armée battue par Wolfe ne pouvait espérer de rester maîtresse du pays.

Ce dut être un profond sujet d'étonnement pour les premiers colons du Canada que la vue de ces forêts compactes où les arbres serrés les uns contre les autres, présentent une palissade que le bûcheron doit d'abord attaquer. Les branches entrelacées retiennent même debout ces géants que la hache a coupés par les pieds. Sont-ils enfin abattu, tirés à la grève ou brûlés sur place restent les souches qui font le désespoir du défricheur, les souches qui retiennent tout le sol, car leurs puissantes racines, ramifiées sous terre, sont encore plus difficiles à supprimer que les hautes colonnes qui supportaient le dôme du boisé primitif. Les outils de fer, la force des bœufs ou des chevaux, les crampons des machines, la poudre même, ne peuvent vaincre la résistance que ces troncs lui opposent. Il n'y a que le feu qui les réduise, et encore faut-il attendre avant que de labourer, l'émiettement des grosses racines enfouies sous le sol, car la pourriture seule peut les attaquer avec succès. Ecoutez ce qu'écrivait, en 1634, le Père Paul Lejeune, jésuite, grand observateur et aimant le Canada :